



Regards psychanalytiques sur le monde

www.akpsy.com

Salarié ? Moi, jamais !

Il y a les réfractaires à la routine, les allergiques à la hiérarchie. Mais aussi les inconditionnels du travail à la carte qui préfèrent bosser en indépendant, plutôt que de rentrer dans un cadre formaté et de se soumettre à une autorité. C'est dans un esprit entrepreneur, volontaire et libertaire que ces travailleurs se lancent, souvent après avoir connu les affres de la collectivité. Cependant, être indépendant signifie être seul ou, plus exactement, individué. Libéré du regard de l'autre et de toute reconnaissance d'un tiers.

Etre son propre chef, gérer son emploi du temps, avoir plus de liberté : des arguments réels mais insuffisants pour oser s'investir dans une telle entreprise. Car n'est pas patron qui veut ! La mise en route de l'autogestion requiert des qualités indispensables et une sacrée dose de maturité. Ainsi, il demeure important de savoir s'organiser afin de créer un équilibre entre les sphères privée et professionnelle. Sans un travail intense et consciencieux, il ne peut y avoir de réussite : le travailleur indépendant est le seul maître à bord et de lui dépend ses résultats. Il ne peut s'étayer sur personne ni accuser l'autre du moindre échec.

Un esprit en alerte permanente

Travailler de manière indépendante exclut une certaine sécurité, notamment financière. Et puis, il y a aussi ce rapport au temps qui change du tout au tout : les horaires n'étant pas imposés, la régularité n'est plus. C'est cependant dans cet espace libre et non restrictif que se déploient une volonté et une énergie considérables. Et l'émergence d'un désir. Bosser pour

soi demande disponibilité et adaptation. C'est donc avec un esprit alerte que l'indépendant doit être à l'affût de toute nouvelle information, par anticipation constante du « marché » et de fait, réagir aux difficultés éventuelles. C'est pourquoi l'autonome est multi fonctionnel : de la création à la gestion de son patrimoine, il multiplie les tâches inhérentes à toute entreprise dans un esprit d'ouverture peu commun. Il veut « sauver sa barque », comme tout chef d'entreprise concerné et impliqué.

Une histoire de rivalité

Il y a les profils, disciplinés et obéissants, dont le besoin d'être encadrés ou de se dissoudre dans la masse est réel ; il y a ceux aussi qui n'ont aucune nécessité à être soumis à des rapports hiérarchiques, souvent présents (malheureusement !) dans les groupes ; ils sont libérés de l'exemple qui devient nécessairement appréhendé, dans un second temps, non plus vraiment comme modèle mais plutôt comme adversaire.

L'investissement libidinal n'est plus dispersé dans la recherche de conflits à gérer avec l'autre, ni vers une quête identificatoire vaine seul avec soi-même, c'est un bon narcissisme, vecteur de créativité, qui est mis en place, dans un désir de singularité et d'individuation. Il est, en effet, très revalorisant pour un individu d'exploiter une idée et d'aller au bout de son projet en passant à l'acte, avec tout le courage et la volonté dont il est capable.

Hermine, 35 ans, témoigne du grand bouleversement de sa vie : *Je travaillais comme styliste dans une grande boîte de prêt-à-porter pour enfants. Je vous passe les détails des semaines de plutôt 50 heures, non rémunérées en proportion et les voyages professionnels en Asie que la direction de l'entreprise m'obligeait à faire... En classe économique ! Plusieurs fois par an, j'étais hébergée à l'étranger dans des hôtels très moyens, avec un timing digne d'un marathonien ! Mais d'autres que moi dans la boîte subissaient la même pression, avec un salaire minimum. Les primes annuelles promises ne venaient jamais. L'ambiance générale était soit agressive, soit morose puisque l'ensemble du personnel faisait grise mine ! Mon ami, las d'entendre mes plaintes récurrentes, me poussait à lâcher le salariat et à créer ma propre marque. Ce que je finis par faire. Depuis deux années en statut indépendant, mes chiffres sont à la hausse. Mais surtout, je suis bien dans ma peau. Je travaille beaucoup mais, avant tout, pour moi. J'ai l'impression d'être libre car je gère mon emploi du temps comme je*

l'entends, même si je reste très raisonnable. J'ai acquis la certitude que je ne retournerai jamais en tant qu'employée dans une entreprise... J'en ai trop bavé ! Quant aux somatisations que j'avais à l'époque du salariat, elles se sont envolées...

En outre, les statistiques sont formelles les chefs d'entreprise sont plus dynamiques que les salariés Rien d'étonnant à cela puisque avoir la responsabilité d'un établissement oblige à anticiper. Il n'y a rien non plus de péjoratif dans ce constat. Bien au contraire. Le bon stress, qui découle de cette mobilisation exceptionnelle d'énergie, renvoie l'heureux acteur à constater que ses capacités sont bien supérieures à ce qu'il croyait ! Cette forme d'entraînement permet d'aller toujours plus loin et de repousser favorablement ses limites. ☞

Ariane Kerbrat

© 2007 www.akpsy.com
tous droits réservés